



# Le Saint-Siège

---

**PAPE FRANÇOIS**

**MÉDITATION MATINALE EN LA CHAPELLE DE LA  
MAISON SAINTE-MARTHE**

*Jeudi 6 février 2014*

*(L'Osservatore Romano, Édition hebdomadaire n° 8 du 20 février 2014)*

## **Ce que nous laissons aux autres**

Vivre pendant toute la vie au sein de l'Église, en pécheurs mais non en traîtres corrompus, avec une attitude d'espérance qui nous conduit à laisser un héritage qui n'est pas fait de richesse matérielle mais de témoignage de sainteté. Telles sont les « grandes grâces » que le Pape François a citées, centrant sa réflexion sur le mystère de la mort, à partir de la première lecture — tirée du premier livre des Rois (2, 1-4.10-12) — dans laquelle, a-t-il dit, « nous avons entendu le récit de la mort de David ». Et « nous nous rappelons du début de sa vie, quand il a été choisi par le Seigneur, oint par le Seigneur ». C'était « un jeune garçon » ; puis « après quelques années il commença à régner », mais c'était toujours « un tout jeune homme, il avait vingt-deux ou vingt-trois ans ». Le récit de la mort de David a suggéré au Pape trois réflexions nées « du cœur ». Il a tout d'abord remarqué que « David meurt au sein de l'Église, au sein de son peuple. La mort ne le trouve pas en dehors de son peuple » mais « à l'intérieur ». Et ainsi, il vit « son appartenance au peuple de Dieu ». Pourtant David « avait péché : il s'appelait lui-même pécheur ». Mais « jamais il n'est allé en dehors du peuple de Dieu : pécheur oui, traître non ». Cela, a dit le Pape, « est une grâce » : la grâce de « rester jusqu'au bout dans le peuple de Dieu » et « de mourir au sein de l'Église, précisément au sein du peuple de Dieu ». Le Pape François a ensuite proposé une deuxième réflexion sur la mort de David. « Dans ce récit — a-t-il remarqué — on voit que David est tranquille, en paix, serein ». Au point qu'« il appelle son fils et lui dit : je m'en vais sur le chemin de chaque homme sur la terre ». En d'autres termes, David reconnaît : « À présent, c'est mon tour ! ». Et ensuite, lit-on dans l'Écriture Sainte, « David s'endormit avec ses pères ». Voilà, a

expliqué le Pape, le roi qui « accepte sa mort dans l'espérance, dans la paix ». D'où l'importance de « demander la grâce de mourir dans l'espérance et de mourir en se confiant à Dieu ». Mais « se confier à Dieu — a affirmé le Pape — commence à présent, dans les petites choses de la vie et aussi dans les grands problèmes : se confier toujours au Seigneur. Ainsi, on prend cette habitude de se confier au Seigneur et l'espérance grandit ». Donc, a-t-il expliqué, « mourir chez soi, mourir dans l'espérance » sont « deux choses que nous enseigne la mort de David ». La troisième pensée suggérée par le Pape est « la question de l'héritage ». À ce propos, « la Bible — a-t-il précisé — ne nous dit pas que lorsque David mourut tous ses petits-enfants, ses arrière-petits-enfants sont venus demander l'héritage ! ». Il y a souvent « de nombreux scandales sur l'héritage, de nombreux scandales qui divisent les familles ». Mais l'héritage que laisse David n'est pas la richesse. À cet égard, le Pape a rappelé « un dicton populaire » selon lequel « chaque homme, dans sa vie, doit laisser un enfant, doit planter un arbre et doit écrire un livre : et cela est le meilleur héritage ». Le Pape a invité chacun à se demander : « Quel héritage est-ce que je laisse à ceux qui viennent après moi ? ». Ainsi, les paroles de David nous aident à comprendre que le véritable « héritage est notre témoignage de chrétien laissé aux autres ». Il y a en effet certaines personnes qui « laissent un grand héritage : pensons aux saints qui ont vécu l'Évangile avec tant de force » et qui précisément pour cela « nous laissent un chemin de vie, une manière de vivre en héritage ».